

## **Les radios francophones moins rentables**

Au Canada, ces dernières années, les radios privées francophones sont moins rentables que les stations anglophones. Et cet écart entre leurs marges bénéficiaires (avant impôt et intérêt) s'est accru de façon importante entre 2001 et 2005.

En 2005, l'année où la différence est la plus grande, le taux de profit des stations de langue française est deux fois moins élevé que chez celles de langue anglaise, soit 11,4 % contre 22,9 % (graphique 1). Les bénéficiaires des radios anglophones ont augmenté de 6 points depuis 2001 alors que ceux des francophones, après une hausse entre 2001 et 2003, ont chuté d'un peu plus de 4 points depuis.

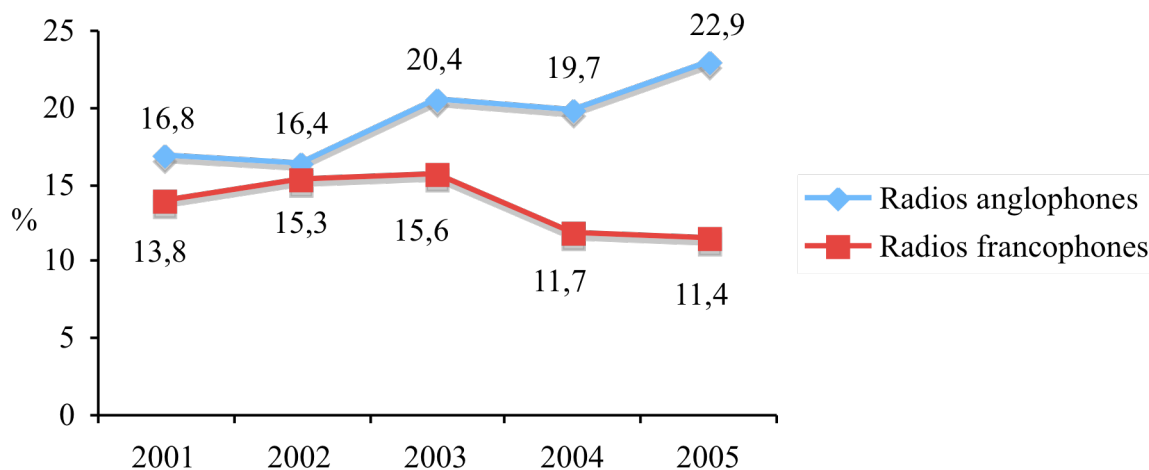
Une récente analyse réalisée pour l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) montre par ailleurs que, de façon générale, la rentabilité des stations de langue française décroît proportionnellement à la taille du marché. Dans celui de Montréal, en 2004, la marge bénéficiaire des radios privées de langue française était de 19,8 %, et elle atteignait 11,6 % dans la région de Québec (graphique 2).

Du côté des marchés de moins de 100 000 habitants, les stations francophones n'obtenaient qu'une marge bénéficiaire de 6,4 %, soit la moitié de celle des stations de Québec et le tiers de celle des radios montréalaises. Ces stations représentent 60 % de toutes les radios privées de langue française au pays. Les radios anglophones desservant des marchés comparables (<100 000 habitants) récoltent aussi des marges inférieures à la moyenne canadienne des stations de langue anglaise (13,8 % contre 19,8 %), mais elles s'avèrent beaucoup plus rentables que les stations francophones des petits marchés.

Sur un autre plan, l'ACR note que les stations francophones consacrent une part plus importante de leurs revenus à des dépenses de programmation que les stations anglophones. Au total, les premières ont ainsi affecté, entre 2000 et 2004, 31 % de leurs revenus à de telles dépenses contre 27 % pour les secondes (graphique 3). Dans le marché de Montréal, les radios francophones utilisent une proportion encore plus grande de leurs dépenses à la programmation, soit 34 %.

Graphique 1

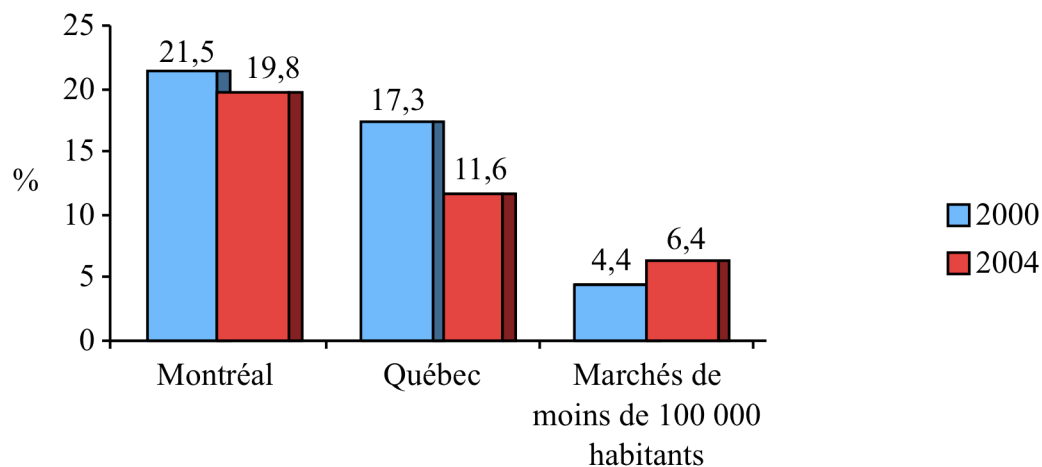
### Marges bénéficiaires des radios anglophones et francophones au Canada, entre 2001 et 2005



Source : CRTC, *Radio privée commerciale, relevés statistiques et financiers, 2001-2005*

Graphique 2

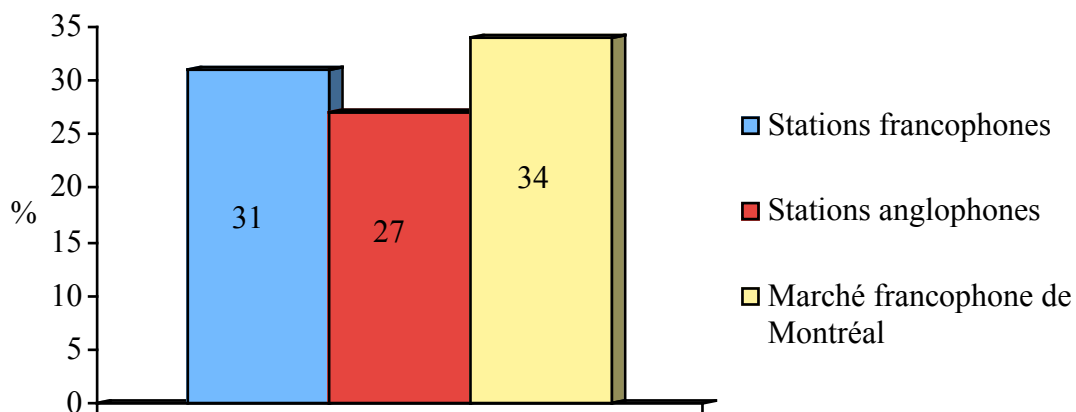
### Marges bénéficiaires des stations de radio de langue française en 2000 et 2004, divers marchés



Source : CRTC, radio privée, Relevés statistiques et financiers, 2000-2004 et Système de base de données financières. Sommaire financier 2000-2004 – Radio, Montréal franco et Québec. Dans : *D'hier... à aujourd'hui, Radios privées, paysage en mutation, Mémoire de L'Association canadienne des radiodiffuseurs.*

Graphique 3

**Dépenses de programmation des stations  
de radio en pourcentage des revenus totaux pour  
la période cumulée de 2000 à 2004, divers marchés**



Source : CRTC, Radio privée commerciale, Relevés statistiques et financiers, 2000-2004 et Système de la base de données financières, Sommaire financier – radio 2000-2004, marché de Montréal Fanco. Dans : *D'hier... à aujourd'hui, Radios privées paysage en mutation, Mémoire de L'Association canadienne des radiodiffuseurs.*

Daniel Giroux et Sophie Loiselle, CEM